

Pierre Abélard en trompe-l'œil

par João Gomes

Que savons-nous sur Pierre Abélard ? Ce brillant philosophe et théologien du XII^e siècle fait partie sans réserves de l'imaginaire contemporain sur le Moyen Âge et nous avons de lui, de façon plus ou moins fondée sur les connaissances qui nous ont été transmises sur cette période et ce personnage, une idée, une impression, une sympathie ou une antipathie – pourquoi pas ? –, enfin, une image. Cela est surtout dû à l'immense célébrité des lettres échangées avec Héloïse qui ont inspiré des écrivains depuis la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle tel que Jean de Meun dans Le Roman de la Rose en passant pour Pétrarque et jusqu'aux romantiques (1). Le couple formé par Abélard et Héloïse a épousé le goût des hommes et des femmes de lettres mais ces deux personnages ont également pris place dans notre mémoire à travers de nombreuses pièces de théâtre, des romans historiques et des films pour la télévision et le cinéma. La marque de leur existence est encore matériellement visible, entretenue dans des lieux de mémoire publique : par exemple, lorsqu'on se promène dans Paris, on peut voir aux bords de la Seine l'indication de l'endroit où se serait trouvée la maison d'Héloïse. Abélard figure parmi les très rares personnalités médiévales représentées par les statues des grands hommes qui entourent les murs du Louvre, à côté de Bernard de Clairvaux, de Suger de Saint-Denis, de Grégoire de Tours. En outre, le tombeau d'Abélard et d'Héloïse toujours orné de fleurs lancées par les amoureux qui font vœu d'une passion éternelle est un des lieux les plus visités dans le cimetière du Père-Lachaise. Enfin, des rues gardent encore leurs noms dans des villes marquées par leur trajectoire.

Si ces deux personnages exercent une fascination durable au long de l'histoire, elle n'est pas toujours restée la même, bien évidemment. Mais on pourrait dire sans crainte que ce qui revient souvent avec plus ou moins de force est l'image de l'intellectuel rebelle, arrogant et génial, du séducteur qui a dû payer dans sa chair et son esprit le prix de son insoumission à une pratique, à une éthique sociale obscurantiste dominée par l'Église et par

son intransigeance en matière amoureuse. Abélard serait du côté des troubadours et des trouvères, des poètes goliards anonymes cachés dans l'univers des nouvelles écoles urbaines. Quant à Héloïse, son histoire se prête bien à la contre-image de la femme silencieuse et dominée par un monde exclusivement masculin où elle aurait dû se conformer à son destin de bien d'échange pour les alliances familiales, de reproductrice du lignage.